

LA MÈRE
DES VIVANTS

HELLEN REYAH

LA MÈRE
DES VIVANTS
I

A.R.C : LE SECRET DES DIEUX

A ma fille Elly :

*Deux êtres unis par un lien d'amour fort et pur se
retrouvent toujours, au-delà du temps et de la
mort.*

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Copyright © 2019 Hellen Reyah-Ain

Édition révisée

Image de couverture : Pixabay

Courriel : Hellenreyah@gmail.com

Tous droits réservés.

ISBN- 979-10-359-2817-9

gnōthi seautón

AVANT-PROPOS

Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que la réalité ?
Nombreux sont ceux qui se posent ces questions.

La mort a toujours représenté la peur viscérale de l'humain, sa fin méconnue et angoissante. Cette non existence soudaine a certainement motivé les premiers rites et cultes aux morts, puis ensuite les mythes et mythologies antiques. Les croyances ont évolué et ont embrassé l'idée des vies antérieures. Ne naissons-nous qu'une seule fois ou enchaînons-nous les incarnations ? La métempsychose, la transmigration des âmes : tous ces termes regroupent la même idée : celle de la survie de l'âme qui revient faire son apprentissage. L'évolution n'est plus uniquement biologique mais devient à grande échelle, spirituelle.

Chez les Égyptiens, c'est le thème de la survivance de l'âme, le Ba et de toutes leurs techniques pour conserver un corps par la momification et les offrandes faites au défunt. Nous retrouvons ce thème, évidemment en Inde et dans la philosophie Bouddhiste. Dans nos religions monothéistes, la notion est oubliée, vo-

lontainement (ou non), depuis le deuxième concile de Constantinople en 553 après Jésus-Christ.

D'autres hypothèses soufflent qu'il existerait une bibliothèque énergétique contenant toutes les mémoires humaines, une banque de donnée mémorielle dans laquelle l'information peut être captée, une sorte de cloud pour parfaire une analogie informatique : la bibliothèque Akashique.

De nos jours, ces suppositions sont traitées par le cinéma principalement, tel que le film à succès *Matrix*. Elles pourraient devenir plausibles grâce à l'avancée toujours grandissante des capacités technologiques. A ce sujet, Elon Musk, un milliardaire, ingénieur et co fondateur de Tesla et PDG de Space X a relancé l'idée que nous sommes dans une simulation informatique lors d'une conférence en 2016.

L'humanité développe de plus en plus de capacités technologiques concernant les intelligences artificielles et notre univers pourrait effectivement s'inscrire dans un comportement mathématique. Pour Musk il existe une chance sur un million que nous vivions dans la réalité. Il est bien évidemment difficile de dire ce qui relève de la réalité ou non si nous sommes programmés pour le penser. Déjà grâce à René Descartes, combien d'entre nous se sont posé des questions sur l'existence des choses en cours de philosophie.

Nick Bostrom un philosophe anglais, a émis l'hypothèse que notre réalité est le produit d'une simulation

effectuée par nos descendants pour explorer le passé, et la civilisation de leurs ancêtres. Bien qu'il n'y ait aucune preuve de ces hypothèses elles n'en restent pas moins intéressantes.

Dans ce contexte, pourrait-on dire que les synchronicités ne sont en réalité que des schèmes informatiques et des programmes déjà faits ? Serait-ce à dire que nos mythes passés proviennent de notre futur ? Ces pistes sont à la fois curieuses et vertigineuses.

Et pourquoi ne pas imaginer que chaque vie se trouve dans une dimension parallèle, dans un autre univers, que toutes ces vies que nous croyons linéaires dans le temps soient en fait vécues de manière simultanée. Nous évoluerions alors au sein de réalités alternatives, où le temps disparaît pour ne plus faire qu'une somme d'expériences communes : un temps qui n'est plus séparé ou divisé mais une sorte d'éternité où passé, présent et futur se déroulent en même temps. La perception humaine du temps est limitée par notre connaissance encore rudimentaire où tant d'éléments restent incompris ou inexpliqués.

Les sociétés humaines dérivent sur un égocentrisme profond et un rythme de vie difficilement tenable, ce qui amène de plus en plus de personnes à rechercher une autre voie. Il existe une volonté de retrouver les racines perdues, une hygiène mentale au sein des savoirs anciens oubliés. Nous assistons donc à la montée du domaine spirituel, d'initiatives de déve-

loppement personnel, et la pluralité des intervenants offre un choix de courants et de concepts ésotériques non négligeable, parfois jusqu'à se perdre. Des thèses réincarnationnistes, aux thèses de la présence des élémentaux, esprits de la nature, en passant par les voyages astraux, le sujet est ample.

Si nous admettons que l'âme éternelle peut revenir à la vie, alors ce voyage revêt un sens évolutif. C'est en tout cas, la notion de Karma vulgarisée de nos jours, issue des philosophies orientales, sorte de loi du retour des actions commises dans d'autres vies.

Ce concept s'est généralisé et inonde le monde de la spiritualité avec un sens qui devient malheureusement celui du sacrifice.

Si les religions ont instillé l'idée de ne pas se défendre et d'accepter ce qui vient dans une anesthésie comportementale induite, nous pouvons alors être et faire toutes sortes de choses, si un sauveur vient nous soulager de nos méfaits tout nous est pardonné. Notre acte en devient moins horrible, plus acceptable.

Les pseudos nouveaux courants spirituels, à l'inverse, véhiculent la responsabilisation à outrance. La conception de Karma est un fourre-tout qui permet de se dédouaner. La différence ici est que la cause (et non la solution) vient uniquement de nous-même. L'autre souffre, mais c'est son karma, nous ne pouvons rien pour lui. Il nous heurte ou nous nous blessons nous-même mais c'est notre karma. Nous ne rencontrons

que des drames mais nous les attirons, ceci est véritablement un sens erroné de la loi de l'attraction. Quel immobilisme résulte de ce genre de fonctionnement ? Il n'y a plus de réponse, plus de réaction face à l'agresseur, face aux actes qui touchent à l'intégrité des êtres, et surtout une hyper culpabilisation.

Tout ce qui nous touche doit être accueilli, jusqu'à remercier l'autre de ses actes même néfastes car il est la voie par laquelle nous prenons conscience de nos faiblesses. Il est effarant de constater jusqu'où l'hypocrisie peut aller, mais l'idée est perfusée si insidieusement qu'elle devient acceptable : ce sont des mécanismes psychologiques pervers manipulateurs. Certes, ce travail existe, chaque rencontre amène à mettre en lumière nos obscurités. Est-ce pour autant que nous devons accepter que l'autre se comporte violemment avec nous ? Le bourreau est protégé, excusé, il n'est pas le problème. La victime, quant-à-elle, est la responsable de ses maux : c'est une perversion qui peut aller loin.

Aujourd'hui nous assistons au même procédé de manière généralisée, la demande étant le dépassement de soi par la souffrance, l'oubli de soi au profit de l'intérêt collectif et de la réussite grâce à l'opportunisme. Nous nous brûlons les ailes volontairement. Qui sera nourri de notre énergie, qui va en récolter les fruits ? Sûrement pas nous, en ayant ignoré notre vie personnelle familiale et notre bien-être. Qui viendra nous

tendre la main quand après tout ça nous nous retrouverons sans énergie ? La réponse semble claire. Tout cela est une illusion donnée pour continuer à entretenir un système se gavant de notre fluide vital, où chacun se croit libre. La liberté est un nouveau credo : liberté de faits et gestes, liberté d'expression, libre arbitre. Au final sommes-nous si libres que ça lorsque nous nous trouvons enchaînés à un système que nous ne pouvons pas éluder ?

Nous nous situons perpétuellement dans le cadre d'une injonction paradoxale impossible à réaliser, ce qui a pour conséquence une inaction totale, et la possibilité d'être manipulé. La liberté n'est pas, à mon sens, une anomie génératrice de chaos, d'inconscience et de malhonnêteté, mais une harmonie : être soi tout en respectant les autres.

En évoluant ici-bas, nous n'avons pas le choix. Nous sommes confrontés à un environnement que nous ne maîtrisons pas, mais qui pourtant nous tire constamment à lui. La seule chose possible est d'avoir prise sur nous-même afin de ne pas nous engluier dans cette réalité. C'est pourquoi le voyage vers soi-même est une des voies salvatrices.

Nous devons envisager que nous avons tous un impact sur le monde, cet ensemble dans lequel nous baignons. Si chacun doit faire un chemin introspectif, il n'en demeure pas moins qu'il interagit au sein d'un système

composé d'autres êtres sensibles, et que nos actes ont une conséquence sur ce qui nous entoure.

Entre la déresponsabilisation, et la responsabilisation à outrance, il existe la voie du milieu : celle qui nous permet de reprendre corps. L'harmonie passe par la conscience et le respect de ce qui est. Notre ignorance devrait nous permettre la prudence dans nos perceptions ou nos interprétations qui ne sont pas immuables mais le fruit de filtres, de problématiques personnelles dans un système donné. La preuve ne peut pas être notre seul repère, tout est détournable, falsifiable, subjectif, et notre quête peut demeurer longtemps en suspens si nous ne nous référons qu'à elle.

Ces chemins que nous retrouvons sont avant tout un fil qui nous relie à nous-même donc intimes et sacrés, mais ils sont autant d'expériences à partager pour témoigner des divers possibles. On nous enseigne depuis le plus jeune âge une histoire figée dans les livres, mais écrite par qui et pour quelle raison ? Qui retransmet encore une fois le passé ? Sont-ce les vainqueurs ? Ceux qui restent et qui s'en trouvent arrangés ? Ceux qui par inadvertance ou incompréhension modifient les faits ou en amputent une partie ? Nous pouvons grâce à l'admirable ordinateur de bord qui nous a été fourni qu'est notre cerveau nous poser des questions, et nous le devons quand bien même elles sortent des dogmes déjà inscrits ou semblent farfelues. Il s'agit de l'esprit critique et surtout de notre propre expression,

Avant-propos

notre fort intérieur nous guidant. Cette petite voix qui cherche et qui ne s'arrête pas aux idées préétablies est l'essence même à suivre, celle qui fait de la fiction une image dépassée par la réalité.

La petite voix fait son chemin parmi les mystères, les histoires et les mythes, elle reste vivante et éveille. Derrière chaque histoire se cache une vérité, derrière ce livre se cachent un chemin initiatique, et la somme de toute la compréhension que l'être humain pourrait acquérir en tendant l'oreille vers les enseignements primordiaux : La connaissance de notre essence profonde.

Cette nouvelle conscience étend notre point de vue hors de cette réalité qui nous paraît si tangible, mais qui en un battement de cil peut se déliter. Élargir son horizon insuffle la vie, la vraie : celle de l'Esprit.

CÉLESTE

Qu'y avait-il de plus banal qu'une jeune femme d'une trentaine d'années ?

Elle n'avait rien de plus, ni rien de moins que les autres, à part peut-être une petite différence qu'elle sentait au fond d'elle : une autre vision du monde latente et enfouie, celle qui fait penser que quelque chose cloche sans savoir quoi exactement. Elle était d'ici mais pas d'ici, lâchée au milieu d'une jungle qui lui paraissait à la fois si violente et si énigmatique. Elle avait toujours l'esprit en ébullition, devant être stimulée par tout ce qui pouvait nourrir sa soif de nouveauté, de compréhension du monde dans lequel elle vivait. Elle s'emballait, prenait une claque et repartait aussi fougueusement vers la main géante qui allait définitivement la mettre à terre. Elle avait toujours entendu dire que ce qui ne nous tuait pas, nous rendait plus fort, et en avait donc fait sa devise. Elle avait été broyée par des événements dramatiques, violents, de ceux qui vous enlevaient plus que des plumes, qui vous entaillaient jusqu'au cœur et dans les moindres recoins de la chair. Mais elle était vivante, elle était le Phénix

qui renaissait de ses cendres. Elle ne plierait pas, jamais, elle redresserait la tête même à terre, invaincue.

Pourquoi ? Une force en elle qui ne voulait pas lâcher le morceau, souvent contre ses propres élans. L'esprit semblait usé et fatigué, prêt à lâcher, et cette lumière qui disait : « continue encore ». Cette femme était le Phénix car à chaque blessure qui pouvait s'avérer létale, aux dernières extrémités de sa souffrance, un feu s'allumait. Ce feu emportait tout, brûlant ses chairs meurtries au fond de son corps, comme une décharge électrique. Le feu purificateur qui s'arrêtait laissait place à la sérénité. Deux minutes avant, son monde s'était écroulé, il était ressuscité encore plus fort et plus jeune. Oui son monde était en elle et non à l'extérieur. Son environnement lui paraissait mystérieux et à l'envers. La révélation de cette présence interne fut longue à venir.

Combien d'années ici-bas pour la comprendre ? Combien de vies traversées pour en arriver là ?

Il lui manquait de la magie, le monde était si austère et si désespérément conventionnel. Elle gardait la sensation qu'elle évoluait dans un monde archaïque, digne de l'âge de pierre, et cela ne lui convenait pas. Elle avait soif d'autre chose, plutôt elle connaissait autre chose, mais comment cela aurait été possible ? J'étais cette jeune femme : Céleste Pennrose.

Je vivais dans une société qui se coupait du ressenti pour ne valoriser que le visible ou le tangible. Les individus évoluaient dans un monde analytique, froid, un monde de la preuve, où la religion était remplacée par la science.

Je ne remettais pas en question les avancées scientifiques, bénéfiques pour le confort de vie, mais je constatais que cette manière d'appréhender l'environnement s'était incrustée jusque dans le mode de traitement de l'information, et ceci de manière individuelle et collective. L'individu humain pouvait être qualifié par deux modes de fonctionnement et de perception : intuitif ou rationnel.

En grande intuitive, je possédais une pensée en arborescence créative et digne d'un sapin de Noël. Mes idées venaient de nulle part et s'enchevêtraient dans un méli mélo de fils lumineux, pour exploser en une image. Cette pensée ne fonctionnait pas comme les autres et cela m'avait causé du tort. Élève, j'échouais à expliquer mon raisonnement, bien que mes réponses aient été brillantes. Ceci me valut moult mauvaises notes et brimades de la part de mes professeurs, ce qui généra certains blocages. Je n'aimais pas ce moule, ce chemin unique que tout le monde devait suivre. Alors je me demandais pourquoi on tentait de formater les êtres au risque d'exclure les autres, et surtout comment s'écouter soi-même lorsque l'extérieur reprochait une pseudo anormalité ? Les gens paraissaient être des zombies à mes yeux, ils étaient des croyants pendus à l'avis des uns et des autres sans se demander si quelque chose devait être entendu en eux-mêmes. Alors ils doutaient d'eux, et finissaient par nier leurs ressentis.

« Qu'est-ce que l'existence ? » : une allégeance sans bornes à autrui, entre rejet et admiration. Ce conformisme me blasait, et je savais que ce qui aurait dû apporter un épanouissement à mes congénères, les menait vers une vie d'exécutant décérébré. J'étais blasée, mais j'avais connu aussi cette loi de l'autre jusqu'à m'oublier. Je connaissais la sensation de devoir taire ce qui vibrait en moi, d'avoir annihilé ma liberté. Mais ce cheminement m'avait poussée à arracher cette liberté, la construire, la prendre à la force de mon intérieur, car elle ne m'avait pas été soufflée.

Je réfléchissais jusqu'à m'en donner des migraines, curieuse de tout, bien que doutant de moi-même, j'étais ouverte à des sujets que mon entourage ne pouvait même pas imaginer. Je savais très bien qu'aborder des sujets ésotériques m'était impossible sous peine de devenir l'illuminée. Illuminée je l'étais, mais dans le bon sens du terme, je m'intéressais aux traditions spirituelles anciennes, et aux mythes. Ces traditions assuraient des rites de passages, des renaissances, ce savoir ésotérique du mourir à soi-même pour renaître de ses cendres et ainsi commencer une nouvelle existence, purifiée. Des mystères grecs d'Eleusis, jusqu'à l'enseignement alchimique, cette sagesse profonde était tout de même préservée bien que dissimulée au yeux du plus grand nombre.

Je savais profondément qu'il existait une omerta destinée à occulter que l'être humain était une matière